



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

45 | 2012
Le quotidien des techniques

Frank DIKÖTTER, *Exotic Commodities. Modern Objects and Everyday Life in China*

New York, Columbia University Press, 2006, 382 p. ISBN : 978-0-231-14116-1. 31,99 dollars.

Xavier Paulès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4363>

DOI : 10.4000/rh19.4363

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 193-195

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Xavier Paulès, « Frank DIKÖTTER, *Exotic Commodities. Modern Objects and Everyday Life in China* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4363>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Frank DIKÖTTER, *Exotic Commodities. Modern Objects and Everyday Life in China*

New York, Columbia University Press, 2006, 382 p. ISBN : 978-0-231-14116-1. 31,99 dollars.

Xavier Paulès

RÉFÉRENCE

Frank DIKÖTTER, *Exotic Commodities. Modern Objects and Everyday Life in China*, New York, Columbia University Press, 2006, 382 p. ISBN : 978-0-231-14116-1. 31,99 dollars.

- 1 La question de la réception des produits d'origine étrangère en Chine dans le siècle couvert par le livre (1850-1949) a jusqu'ici été essentiellement envisagée sous l'angle politique. Paradoxalement, on s'est intéressé aux boycotts et plus largement au rejet des biens importés bien plus qu'à la façon rapide et profonde dont ils ont pris place dans l'univers quotidien des Chinois. Ce livre contribue à nous replacer opportunément devant le fait le plus important : les modes de consommation des Chinois sont dominés par un attrait puissant pour les nouveautés, quelles que soient leurs origines, bien plus que des considérations de nature politique.
- 2 S'inspirant des travaux de Michel de Certeau, *Exotic Commodities* détaille avec soin les processus de réception d'objets nouveaux d'origine étrangère par les consommateurs en usant d'une multiplicité de sources. Frank Dikötter, au prix d'un minutieux travail, a ainsi extrait avec beaucoup de finesse et d'astuce une foule d'informations de très nombreux écrits autobiographiques. Les récits de voyageurs occidentaux sont mis à contribution, tout comme les ressources de l'iconographie ; le livre compte près de cent illustrations qui en font un superbe objet. On peut constater que les consommateurs, loin d'être passifs, détournent maints objets de leur destination première. La thermos (p. 233-235) est un cas intéressant. D'usage presque exclusivement médical en Europe,

elle devient un bien de grande consommation en Chine dans les années 1920-1930 parce que les boissons courantes y sont le thé et surtout l'eau bouillie, qu'il est plus économique d'acheter auprès des maisons de thé ou de vendeurs *ad hoc* dans les rues que de faire chauffer à la maison. Le recyclage est aussi souvent pratiqué : les boîtes métalliques contenant le pétrole lampant sont par exemple réutilisées pour façonner une multitude de nouveaux objets tels que seau, poubelle, lampe ou casserole.

- 3 Ainsi, pénétration de produits d'origine étrangère ne rime nullement avec standardisation des comportements et des modes de vie. Dans son analyse consacrée aux succès remportés par les miroirs de fabrication occidentale, Frank Dikötter observe que leur intrusion dans la vie quotidienne contribue plutôt à renforcer des croyances spécifiquement chinoises, puisqu'ils sont massivement utilisés en appliquant les règles du *fengshui* (la géomancie chinoise), par exemple en étant placés à l'entrée des maisons (les miroirs sont réputés repousser les mauvais esprits).
- 4 Le livre évite un écueil prévisible : loin de se perdre dans le maquis d'une collection de cas particuliers, il dégage au contraire avec vigueur certains traits culturels spécifiques, comme l'attrait tout particulier qui est mis en évidence pour le neuf et le portatif, ainsi qu'une indifférence relative à la durabilité. De plus, il porte une attention louable à la variété des situations locales. Frank Dikötter montre que les villes ne sont pas seules à faire bon accueil aux nouveautés venues de l'étranger. La consommation ostentatoire caractéristique des élites urbaines fortunées est présente (elles apprécient par exemple le champagne ou les coûteuses montres bracelets pour manifester leur statut social). Mais les campagnes ne sont pas en reste pour peu que ces nouveautés soient d'un prix abordable (ou qu'existent des imitations de fabrication locale). Ainsi, dès les premières années du XX^e siècle, la plupart des vêtements sont fabriqués dans les campagnes avec du fil importé. Le pétrole lampant, beaucoup plus efficace que les huiles végétales utilisées jusqu'alors, éclaire les chaumières. Le décalage avec les villes réside bien moins dans un retard que dans la différence des usages. Loin d'imiter simplement les élites urbaines, les populations des campagnes s'approprient des objets d'origine étrangère lorsque leur usage est pertinent dans le cadre de vie qui est le leur.
- 5 Comme c'est toujours le cas dans des ouvrages embrassant un domaine aussi vaste, il serait facile de reprocher à Frank Dikötter de négliger, voire de laisser complètement de côté certains aspects de la culture matérielle, certains objets. Il me paraît bien au contraire que ses choix sont toujours parfaitement pertinents dans la mesure où il contribue à rééquilibrer le panorama des modes de consommation que nous avons, qui faisait par exemple la part (trop) belle à certaines nouveautés comme les vêtements, les cigarettes et les journaux. Ainsi, l'auteur passe-t-il assez rapidement sur les vêtements pour mieux attirer notre attention sur l'importance et le succès des chaussures de cuir.
- 6 Puisqu'il faut toujours soulever des objections, on peut trouver un peu gênant de ne pas disposer d'une liste des termes chinois employés. Il est aussi légitime de regretter que Frank Dikötter n'ait pas consacré un ou deux développements à des objets qui n'ont été ni adoptés, ni transformés, ni affectés à des usages nouveaux, mais tout bonnement rejetés par la population et pour quelles raisons ils l'ont été.
- 7 Dans la tectonique des recherches sur l'économie et la société de la Chine contemporaine, il se dessine, aussi lentement que sûrement, un déplacement vers la sphère de la consommation au détriment de l'étude de l'appareil productif et des grands agrégats. De cette tendance de fond, le livre de Frank Dikötter est d'abord une

manifestation. Etant donné qu'il s'avère une réussite complète, on peut parier qu'il en sera aussi un accélérateur.